



***Sécurité
Certitude
et Joie
pour le Chrétien***



George Cutting

SOMMAIRE :

Dans Quelle Classe Voyagez-vous ?

Sécurité : Le Chemin du salut

Certitude : L'Assurance du Salut

Joie : La Joie du salut

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur décédé depuis plus de 70 ans et désormais libre de droits.

Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration.

Retrouvez ce document et d'autres ressources sur **voirjesus.com**.

DANS QUELLE CLASSE

Voyagez-Vous ?

Alors que vous voyagez à travers le temps vers l'éternité, j'aimerais vous demander : « Dans quelle classe voyagez-vous ? »

Il n'y en a que trois :

- Les voyageurs de **première classe** sont éternellement sauvés de leurs péchés, et le savent.
- Les voyageurs de **deuxième classe** ne sont pas sûrs de leur salut mais veulent l'être.
- Les voyageurs de **troisième classe** ne sont pas sauvés et ne se soucient pas de leur avenir.

Un homme a traversé l'aéroport en courant juste à temps pour attraper son vol. Haletant, il a pris son siège dans l'avion alors que les moteurs démarraient. « Vous êtes arrivé juste à temps », lui dit le passager assis à côté de lui. « Oui », répondit-il, « le prochain vol est dans quatre heures. Ça valait la peine de courir pour gagner quatre heures. »

Je me demande s'il est aussi préoccupé par l'éternité qu'il l'est par ces quatre heures !

Des hommes et des femmes intelligents du monde entier veillent aujourd'hui attentivement à leurs intérêts dans cette vie, mais sont aveugles à l'éternité. Malgré l'amour de Dieu pour l'homme, Sa haine du péché, la brièveté de la vie et la terreur du jugement après la mort, les hommes et les femmes se hâtent comme s'il n'y avait ni Dieu, ni péché, ni mort, ni jugement, ni ciel, ni enfer.

Si vous êtes ainsi, j'espère que ce livret vous ouvrira les yeux sur le danger de votre position.

Ne voyagez pas à travers la vie en troisième classe !

Mais vous direz peut-être : « Ce n'est pas que je ne me soucie pas du bien de mon âme. C'est juste que je ne suis pas sûr. Je suppose que vous me qualifieriez de passager de deuxième classe, car je suis incertain. »

L'indifférence et l'incertitude résultent toutes deux de l'incrédulité. L'indifférence vient de l'incrédulité concernant le péché et la manière dont il condamne l'homme. L'incertitude vient de l'incrédulité concernant le plan de Dieu pour sauver l'homme. Plus vous êtes préoccupé par votre avenir éternel, plus vous serez malheureux jusqu'à ce que vous sachiez avec certitude que vous êtes éternellement sauvé.

« Car que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? » (Mc. 8:36).

Supposez que vous conduisez loin de chez vous. Vous êtes à court d'essence et vous vous arrêtez pour demander à un passant le chemin de la station-service la plus proche. Il vous dit : « Je pense qu'un virage à gauche vous y mènera. » Puis il ajoute : « J'espère que c'est bien ça. » Ses indications vous satisferaient-elles ? À moins d'en avoir la certitude, chaque kilomètre parcouru sur cette route augmentera votre anxiété.

Les gens peuvent vraiment tomber malades à force de s'inquiéter de la sécurité éternelle de leur âme !

Un poète exprime ainsi la valeur de l'âme humaine :

Perdre sa richesse, c'est beaucoup.

Perdre sa santé, c'est plus encore.

Perdre son âme est une telle perte

Qu'aucun homme ne peut la restaurer.

Je veux vous montrer trois choses tirées de la Bible :

- le chemin du salut (Actes 16:17),
- la connaissance du salut (Lc. 1:77),
- et la joie du salut (Ps. 51:12).

Une personne pourrait connaître le chemin du salut sans savoir avec certitude qu'elle est elle-même sauvée. De plus, elle pourrait savoir avec certitude qu'elle est sauvée sans avoir la joie qui devrait accompagner cette connaissance.

SÉCURITÉ

Le Chemin du Salut

Dans l'Ancien Testament, Dieu a dit aux Israélites : « Tu rachèteras avec un agneau tout premier-né de l'âne ; et si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque. Et tu rachèteras tout premier-né de l'homme parmi tes fils » (Ex. 13:13).

Voyagez dans le temps avec moi, environ 3000 ans en arrière. Un prêtre parle à un pauvre Israélite au sujet du petit âne qui se tient à côté d'eux. Le pauvre homme dit : « Ne pouvez-vous pas faire une exception miséricordieuse pour moi, juste cette fois-ci ? C'est mon premier-né d'âne, et bien que je sache ce que dit la loi de Dieu, sa vie ne peut-elle pas être épargnée ? Je ne peux pas me permettre de perdre ce petit animal. »

Le prêtre dit : « La loi de Dieu est très claire. À moins que l'âne ne soit racheté par la mort d'un agneau, sa nuque doit être brisée. »

« Mais je n'ai pas d'agneau. »

« Alors va en acheter un. L'agneau ou l'âne doit mourir. »

L'Israélite répond tristement : « Alors c'est sans espoir, car je ne peux pas m'offrir un agneau. »

Un autre homme qui a entendu la discussion s'approche du pauvre Israélite et lui dit : « Courage ! J'ai un petit agneau sans tache ni défaut. Bien qu'il représente beaucoup pour moi, je te le donne. »

Il s'en va et revient, et bientôt l'âne et l'agneau se tiennent côte à côte. Puis l'agneau est placé sur l'autel, son sang est versé et il est consommé par le feu.

Le prêtre se tourne vers le pauvre homme et lui dit : « Tu peux ramener ton âne à la maison. Sa nuque ne sera pas brisée, car l'agneau est mort à sa place. Ton âne peut vivre et partir libre en toute justice, grâce à ton ami.»

Cette petite histoire nous donne une image du salut d'un pécheur. La réclamation de Dieu contre le péché exige une « nuque brisée » – un juste jugement sur vous. La seule alternative est la mort d'un Substitut approuvé par Dieu.

Peu importe vos efforts, vous ne pouvez pas satisfaire aux exigences de Dieu. Cependant, Dieu Lui-même a fourni l'Agneau en la personne de

Son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. Jean-Baptiste L'a désigné comme « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1:29).

Jésus est allé à la croix du Calvaire « comme un agneau qu'on mène à la boucherie » (És. 53:7). Là, Il « a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu » (1 Pi. 3:18). Il « a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification » (Rom. 4:25). Dieu ne diminue pas Son jugement contre le péché lorsqu'Il pardonne au pécheur (Rom. 3:25-26). Jésus a dû payer la pénalité en entier.

Comment répondez-vous à cette question : « Croyez-vous au Fils de Dieu ? » Si vous répondez : « J'ai découvert qu'Il est Celui en qui je peux avoir une confiance totale comme mon Seigneur et Sauveur », alors Dieu vous crédite de la pleine valeur du sacrifice de Jésus.

L'amour de Dieu, la gloire de Son précieux Fils et le salut du pécheur sont tous liés ensemble. Quel faisceau de grâce et de gloire ! Le propre Fils de Dieu fait tout le travail, et vous et moi – pauvres pécheurs coupables

qui croyons en Lui – recevons toute la bénédiction. « Oh, magnifiez l'Éternel avec moi, et exaltons Son nom ensemble » (Ps. 34:3).

Mais vous demanderez peut-être : « Pourquoi n'ai-je pas l'assurance de mon salut ? Un jour, je me sens sauvé, mais le lendemain, non. Je suis comme un navire ballotté par la tempête qui n'a nulle part où jeter l'ancre. »

C'est là votre erreur. Avez-vous déjà entendu parler d'un capitaine qui essaie d'ancrer son navire en jetant l'ancre à l'intérieur du navire ? L'ancre doit être accrochée à quelque chose de solide à l'extérieur du navire. Vous comprenez peut-être que seule la mort de Christ vous donne la sécurité, mais vous pensez que ce sont vos sentiments qui vous donnent la certitude.

CERTITUDE

L'Assurance du Salut

L'imagination de l'homme voit le salut de cette façon : « Ces sentiments heureux, je vous les ai donnés, à vous qui croyez au Nom du Fils de Dieu, afin que vous puissiez espérer que vous avez la vie éternelle. »

Maintenant, ouvrez votre Bible à 1 Jean 5:13 et comparez les pensées imaginatives de l'homme avec la Parole de Dieu qui dit : « Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle. »

Dans Exode 11-12, le Seigneur a prononcé le jugement de mort sur le premier-né de chaque maison en Égypte qui n'avait pas de sang d'agneau sur les poteaux de la porte. Or, comment les fils premiers-nés d'Israël savaient-ils avec certitude qu'ils étaient en sécurité cette nuit de jugement ? Visitons deux maisons et écoutons ce qu'ils disent.

Dans la première maison, tout le monde tremble de peur. Lorsque nous demandons pourquoi ils sont si craintifs, le fils premier-né nous dit que l'ange de la mort vient ce soir et qu'il n'est pas sûr de ce qui va se passer.

« Quand l'ange destructeur sera passé devant notre maison, alors je saurai que je suis en sécurité, mais d'ici là, je ne peux pas être sûr. Chez les voisins, ils disent qu'ils sont sûrs de leur salut, mais nous pensons que c'est de la présomption. Tout ce que je peux faire, c'est espérer pour le mieux. »

Nous demandons : « Le Dieu d'Israël n'a-t-Il pas pourvu à un moyen de sécurité pour Son peuple ? »

Le fils répond : « Si, et nous avons fait ce que Dieu nous a dit. Le sang d'un agneau sans défaut a été aspergé sur les poteaux de la porte, mais nous ne sommes toujours pas sûrs de notre sécurité. »

Maintenant, allons chez les voisins. Quel contraste ! Tout le monde est heureux. Leurs poteaux de porte sont peints, et ils dégustent l'agneau rôti. Pourquoi toute cette joie en une nuit si solennelle ? Ils répondent : « Nous attendons les ordres de marche de l'Éternel, puis nous dirons adieu à l'Égypte. »

« Mais ne savez-vous pas que c'est une nuit de jugement ? »

« Bien sûr, mais notre fils premier-né est en sécurité. Le sang a été appliqué selon les ordres de Dieu. »

« Mais cela a aussi été fait chez vos voisins », répondons-nous, « et ils sont malheureux parce qu'ils sont incertains quant à leur sécurité. »

Le premier-né répond fermement : « Nous avons plus que le sang. Nous avons la Parole de Dieu à ce sujet. Dieu a dit : "Quand je verrai le sang, je passerai par-dessus vous." Dieu est satisfait du sang à l'extérieur, et nous sommes satisfaits de Sa Parole à l'intérieur. Le sang aspergé nous rend saufs, tandis que la Parole de Dieu nous rend sûrs. »

Laquelle de ces deux maisons était la plus en sécurité ? La réponse est que les deux étaient également en sécurité, car leur sécurité dépendait uniquement de ce que Dieu pensait du sang à l'extérieur, et non de l'état de leurs sentiments à l'intérieur.

Si vous voulez être sûr de vos bénédictions, n'écoutez pas le témoignage instable de vos émotions intérieures. Écoutez plutôt la Parole infaillible de Dieu : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en Moi a la vie éternelle » (Jn 6:47).

Laissez-moi utiliser une autre illustration. Un homme demande à louer une maison, mais le propriétaire ne lui donne pas de réponse. Un jour, un voisin lui dit : « Je suis sûr que vous obtiendrez cette maison.

Ne vous souvenez-vous pas que le propriétaire vous a envoyé un cadeau à Noël dernier ? Il vous a aussi fait un signe de la main l'autre jour. » Ces mots remplissent l'homme d'espoir.

Le lendemain, un autre voisin dit : « Je ne pense pas que vous aurez cette maison. Quelqu'un d'autre a également demandé à la louer et c'est un bon ami du propriétaire. »

Les espoirs brillants de l'homme éclatent comme des bulles de savon. Un jour, il a de l'espoir, et le lendemain, il est plein de doutes.

Puis une lettre arrive du propriétaire. Son visage passe de l'incertitude à la joie en la lisant. Il s'exclame à sa femme : « C'est réglé maintenant. Le propriétaire dit que la maison est à nous aussi longtemps que nous voudrions la louer. Les opinions des hommes n'ont plus d'importance maintenant que nous avons la parole écrite du propriétaire. »

Beaucoup de gens sont dans une situation similaire, troublés par les opinions des hommes ou par les sentiments de leur propre cœur. Ce n'est que lorsqu'ils reçoivent enfin l'assurance de la Parole de Dieu que la certitude prend la place du doute.

Quand Dieu parle, il doit y avoir certitude, que ce soit en prononçant la damnation de l'incroyant ou le salut du croyant. « À toujours, ô Éternel ! Ta parole est établie dans les cieux » (Ps. 119:89). Sa Parole règle tout. « A-t-Il dit, et ne le fera-t-Il pas ? Ou a-t-Il parlé, et ne l'accomplira-t-Il pas ? » (Nom. 23:19).

Mais vous pourriez demander : « Comment puis-je être sûr que j'ai assez de la bonne sorte de foi ? »

Il ne s'agit pas de la *quantité* de votre foi, mais de l'*objet* de votre foi.

Un homme s'agrippe à Christ avec la poigne d'un noyé, tandis qu'un autre touche seulement le bord de Son vêtement, mais les deux sont également en sécurité. Ils ont tous deux fait la même découverte. Ils peuvent faire entièrement confiance à Christ et à Sa Parole, et se reposer avec confiance dans l'efficacité éternelle de Son œuvre accomplie.

Assurez-vous que votre confiance n'est pas basée sur vos bonnes œuvres, vos activités religieuses, vos sentiments ou votre éducation morale. Vous pouvez avoir la plus grande foi en de telles choses, et pourtant périr éternellement. La foi la plus faible en Christ sauve éternellement ; la foi la plus forte en soi-même est inutile.

« Je crois en Lui », me dit un jour une jeune fille à l'air triste, « mais je n'aime pas dire que je suis sauvée de peur de mentir. »

Le père de cette jeune fille était allé à une vente de bétail pour acheter des moutons et n'était pas encore rentré. Alors je lui ai dit : « Maintenant, suppose que lorsque ton père rentre à la maison, tu lui demandes combien de moutons il a achetés et il te répond 'dix'. Plus tard, quelqu'un te demande combien de moutons ton père a achetés aujourd'hui et tu réponds : 'Je ne veux pas le dire parce que je pourrais mentir'. »

Christ a dit : « Celui qui croit en Moi a la vie éternelle » (Jn 6:47).

Vous pourriez alors demander : « Comment puis-je être sûr que je crois vraiment ? Plus je regarde ma foi, moins j'ai l'impression d'en avoir. »

Peut-être regardez-vous dans la mauvaise direction. Vos efforts pour croire montrent seulement que vous êtes sur la mauvaise voie.

Laissez-moi utiliser une autre illustration. Un soir, un homme qui est un menteur notoire vous dit qu'un ami vient d'être tué dans un accident de voiture. Il est peu probable que vous le croyiez, car vous le connaissez trop bien. Mais ensuite, un voisin vous annonce la même mauvaise nouvelle. Cette fois, vous dites : « Puisque c'est vous qui me le dites, je le crois. »

Je demande : « Pourquoi croyez-vous votre voisin et non le menteur ? »

Vous répondez : « À cause de qui est mon voisin et de ce qu'il est. Il ne m'a jamais menti et je sais qu'il ne le fera jamais. »

De la même manière, je sais que je peux croire à l'Évangile à cause de Celui qui m'apporte la nouvelle. « Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; car c'est ici le témoignage de Dieu qu'Il a rendu concernant Son Fils ».

« Je ne peux pas croire. » Le prédicateur demanda : « Qui est-ce que vous ne pouvez pas croire ? » Cette question a résolu le problème. Il avait considéré la foi comme quelque chose qu'il devait ressentir en lui-même pour être sûr d'être apte au ciel. Mais la foi regarde toujours à l'extérieur, vers Christ et Son œuvre accomplie, et écoute tranquillement le témoignage d'un Dieu fidèle à leur sujet.

Le regard vers l'extérieur apporte la paix intérieure.

Quand un homme tourne son visage vers le soleil, son ombre est derrière lui. Vous ne pouvez pas vous regarder vous-même et un Christ glorifié dans le ciel en même temps.

Le Fils de Dieu gagne votre confiance : Son œuvre accomplie vous rend éternellement en sécurité, et la Parole de Dieu vous donne la certitude du salut.

Même si vous êtes sauvé, vous vous demandez peut-être pourquoi vous perdez si souvent la joie et le réconfort de votre salut et devenez aussi malheureux qu'avant d'être sauvé.

JOIE

La Joie du Salut

Vous êtes sauvé par l'œuvre de Christ, vous êtes assuré par la Parole de Dieu, et votre joie est maintenue par le Saint-Esprit qui demeure en vous.

Mais chaque personne sauvée possède encore l'ancienne nature pécheresse, et le Saint-Esprit qui habite en elle est attristé par chaque pensée, parole ou acte qui en découle.

Lorsque vous marchez d'une manière « digne du Seigneur », le Saint-Esprit produit en vous Son fruit béni : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi » (Gal. 5:22).

Cependant, lorsque vous marchez d'une manière mondaine, le Saint-Esprit est attristé et ce fruit diminue à mesure que vos voies mondaines augmentent.

Tandis que l'œuvre de Christ et votre salut demeurent fermes ensemble – car Il ne peut échouer – votre marche et votre joie se tiennent ou tombent ensemble, car l'une dépend de l'autre.

Les premiers disciples marchaient « dans la crainte du Seigneur et dans la consolation du Saint-Esprit, et ils se multipliaient » (Actes 9:31). Ailleurs, il est dit : « les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit » (Actes 13:52).

En d'autres termes, votre joie spirituelle sera directement proportionnelle au caractère spirituel de votre marche après votre salut.

Voyez-vous votre erreur ? Vous avez confondu la joie avec la sécurité. Lorsque, par le péché, vous avez attristé le Saint-Esprit...

Lorsque vous attristez le Saint-Esprit, votre communion avec le Père et le Fils est interrompue. Ce n'est que lorsque vous vous jugez vous-même et confessez vos péchés que votre joie est restaurée.

Par exemple, juste avant que votre enfant ne fasse quelque chose de mal, vous jouiez ensemble et profitiez de la compagnie l'un de l'autre. Il était en communion avec vous. Mais maintenant, tout a changé. À cause de sa désobéissance, il est assis seul dans sa chambre, l'image même de la misère. Vous lui avez dit que vous lui pardonneriez s'il confessait sa faute, mais sa fierté et son entêtement l'empêchent de le faire. Où est passée toute la joie que vous partagiez en jouant ensemble ? Elle a disparu parce que votre communion avec lui a été interrompue.

Qu'est-il advenu de la relation entre vous et votre fils ? A-t-elle disparu aussi ? Bien sûr que non ! Sa relation dépend de sa naissance ; sa communion dépend de son comportement.

Bientôt, il vient vers vous et vous demande de lui pardonner. Vous voyez qu'il déteste sa désobéissance autant que vous. Vous le serrez dans vos bras et sa joie est restaurée parce que sa communion avec vous est restaurée.

Après que David eut gravement péché, il n'a pas prié pour que Dieu lui rende son salut, mais pour qu'Il lui « rende la joie de Ton salut » (Ps. 51:12).

Reprenons l'exemple du père et du fils. Votre enfant est toujours dans sa chambre lorsque votre maison prend feu. Le laisseriez-vous là ? Je suis sûr que vous vous assureriez qu'il soit en sécurité, car votre relation d'amour est une chose, tandis que la joie de la communion en est une autre.

Lorsqu'un croyant pèche, la communion est interrompue et la joie est perdue jusqu'à ce qu'il retourne vers le Père en se jugeant lui-même, confessant ses péchés. Le croyant peut alors savoir avec certitude qu'il est pardonné, car 1 Jean 1:9 dit : « Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. »

Rappelez-vous toujours qu'il n'y a rien d'aussi fort que le lien de la relation et rien d'aussi fragile que le lien de la communion. Rien ne peut briser le premier ; mais une pensée impure, un mauvais motif ou une parole blessante brisera le second. Ne confondez jamais votre sécurité avec votre joie !

Êtes-vous troublé ? Tournez-vous vers Dieu dans une humble confession. Examinez-vous.

Ne pensez pas que le jugement de Dieu sur les péchés du croyant soit moins sévère que celui sur les péchés de l'incroyant. Il n'a pas deux poids, deux mesures. Il n'a qu'une seule façon de traiter le péché.

Les péchés du croyant ont tous été payés par Jésus-Christ sur la croix. Là, la question du jugement pour le péché du croyant a été réglée pour toujours. Le jugement est tombé sur le Seigneur Jésus, le Substitut béni qui a pris la place du croyant : « Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pi. 2:24).

D'un autre côté, l'incroyant, celui qui rejette Christ, doit porter pour toujours le châtiment de ses propres péchés en enfer, parce qu'il a refusé d'accepter Jésus-Christ comme son Substitut personnel, son Sauveur.

Lorsqu'un croyant pèche, la question du jugement ne peut être soulevée contre lui, car le Juge a réglé la question du jugement sur la croix. Cependant, la question de la communion est soulevée à l'intérieur du croyant par le Saint-Esprit chaque fois qu'il est attristé.

Un homme, regardant le reflet de la lune dans une mare d'eau calme, fait remarquer à un ami sa beauté. L'ami jette alors une pierre dans l'eau, et l'image se brise en mille fragments. L'homme s'exclame : « Vous avez brisé la lune ! » Son ami répond : « Regardez en l'air. La lune n'a pas changé du tout. Seule la mare a changé. »

Comment cela s'applique-t-il au croyant ? Votre cœur (le vrai vous) est la mare.

Lorsque vous ne permettez pas au mal d'entrer dans votre vie, le Saint-Esprit vous révèle les merveilles de Christ pour votre réconfort et votre joie. Mais au moment où le péché entre, le Saint-Esprit trouble la mare (votre cœur) et vos expériences heureuses sont brisées. Vous êtes agité et troublé. Mais dès que vous confessez votre péché, la joie calme de la communion est restaurée.

Pendant que votre cœur est dans cet état d'agitation à cause du péché, l'œuvre de Christ a-t-elle changé ? Bien sûr que non ! Alors la sécurité de votre salut n'a pas changé non plus. La Parole de Dieu a-t-elle changé ? Non ! Alors la certitude de votre salut n'a pas changé non plus. Qu'est-ce qui a donc changé ?

L'action du Saint-Esprit en vous a changé. Au lieu de remplir votre cœur du sentiment de la valeur de Christ, Il est attristé de devoir se détourner de cette tâche délicieuse pour vous remplir du sentiment de votre péché. Il vous ôte votre réconfort et votre joie jusqu'à ce que vous jugiez et confessiez ce qui L'a attristé.

Cher lecteur, notre Sauveur et Seigneur ne changera jamais. La Bible dit : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement » (Héb. 13:8). Son œuvre accomplie ne changera jamais non plus, car « tout ce que Dieu fait durera toujours ; on ne peut rien y ajouter ni rien en retrancher » (Eccl. 3:14). De même, la Parole qu'Il a prononcée ne changera jamais. L'objet de votre confiance, le fondement de votre sécurité et la base de votre certitude sont éternellement immuables.

Laissez-moi vous demander à nouveau : « **Dans quelle classe voyagez-vous ?** »

Tournez votre cœur vers Dieu et dites-Lui que vous voulez voyager à travers la vie en première classe, avec

sécurité, certitude et joie !